

Comment écrire avant, comment traduire après..
un feuillet en dix traductions par Christian Désagulier

0. PROLEGOMENES À TOUTES TRADUCTIONS FUTURES

1. AND DEATH SHALL HAVE NO DOMINION, Dylan Thomas

2. DER PANTHER, Rainer Maria Rilke

3. ART, Hermann Melville

4. LA GUITARRA, Federico Garcia Lorca

5. STORM, Tomas Tranströmer

6. THE POEM, William Carlos Williams

7. ВСТУПЛЕНИЕ, Александр Александрович Блок

8. HYMNEN AN DIE NACHT, Novalis

9. THE WORLD'S WANDERERS, Percy Bysshe Shelley

10. DIGGING, Seamus Heaney

0. PROLEGOMENES À TOUTES TRADUCTIONS FUTURES

Cette proposition de feuilleton à *poezibao* a trouvé un premier déclencheur dans le désir de faire part de mes découvertes enthousiastes successives des traductions du russe de Daniil Harms et Vélimir Khlebnikov par Yvan Mignot (1), mimétiques à un point tel pourrait-on dire, et celles de l'allemand de Georg Büchner par Frédéric Metz (2) propositionnelles point par point.

Ces deux approches m'ouvraient des perspectives en cette tentation, tentative irrésistiblement déçue mais des perspectives de satisfaisantes approximations pour le traducteur en herbe que je pousse depuis que j'essaie d'écrire des poèmes, par comparaison avec ces innombrables décevantes (effaçantes selon Henri Meschonnic (3), parfois dangereuses, justes utiles à savoir de quoi le texte ne se tait pas : où le poème ?

Le second déclencheur de cette proposition fut ce besoin de rendre compte de ma déception à la lecture vite abandonnée du livre *Les Techniciens du sacré* (4) traduction par Yves di Manno de *Technicians of the Sacred, A Range of Poetries from Africa, America, Asia, Europe and Oceania* (1968) de Jerome Rothenberg. Traduction en abîme d'une multitude de textes polyglottes, de secondes mains anthropologiques transcrits en anglo-américains, sélectionnés et compilés suivant le critérium du poème..

DRUM POEM 7 (Technicians of the sacred)

*M-M-M—FF M-M F M-F,
MF M M-F,
M-F-F-F-F F-M-F M,
M-M-F M-M-F M
M F FM M M-M-M*

...

*Oh, Witch, don't kill me, Witch
Please spare me, Witch
This holy Drummer swears to you that
When he rises up some morning
He will sound his drums for you some morning
Very early
Very early
Very early*

...

POEME TAMBOUR N°7 (Les techniciens du sacré, traduction Yves di Manno)

*M-M-M—FF M-M F M-F,
MF M M-F,
M-F-F-F-F F-M-F M,
M-M-F M-M-F M
M F FM M M-M-M*

...

*Oh Sorcière ne me tue pas
S'il te plaît Sorcière épargne moi*

*Ce joueur de tambour sacré te jure que
Lorsqu'il se lèvera un beau matin
Il battra son tambour pour toi, un beau matin
Très tôt
Très tôt
Très tôt
Très tôt
...*

Où l'on peut se demander pourquoi telles coupes et telles majuscules – la langue Ashanti ne s'écrit pas mais phonétiquement, oui – pourquoi finalement tels choix de mots décorrélés du rythme et censés se prononcer aux sons des tambours graves-mâles (M) et femelles-aigus (F), tel que signalé en note et comparé à l'hébreu (?) qui n'utilise que des consonnes (des tambours mâles ?).

Et puis fatalement, pourquoi aussi traduire un « poème », si c'en est un, ce qui demeure à démontrer, dont la transcription en anglais apporte déjà si peu de chose quand manque l'essentiel qui est rythme et phonation, sinon vocalises ?

Comment, sans mauvaise conscience, s'abstenir de délivrer sous forme juxtalinéaire les formules-poèmes, en tous cas données pour telles, dans leur idiome phonétique, formules sacrées (magiques ?) faites pour être psalmodiées, en vers ou prose ? À moins que le traducteur américain et son traducteur français à sa suite – traductions en abîme où l'albatros achève de perdre toutes ses plumes - aient voulu protéger le locuteur malhabile de fâcheux effets à leur incantation ? Qu'il neige au lieu qu'il pleuve, que remeurt au lieu que revive ou inversement..

Et concernant la transcription française d'une première traduction réductrice, pourquoi déjà de 3 *Very early* on passe à 4 *Très tôt*, sinon pour corriger ce réductionnisme ? Quant au titre : pourquoi *Les* quand rigoureusement ce serait *Techniciens du sacré*, sinon J. Rothenberg aurait écrit *The*, ce qui élève la déception au carré, produit de l'appréhension : et si les textes étaient transposés à la même inconsciente enseigne ?

Qu'il s'agisse de chants, contes ou formules dont le caractère sacré-sacralisant, est dû à la teneur poétique que leur énonciation – leur caractère oral - révèle, que ces poèmes révélateurs viennent du proche ou du lointain, est circonstanciel de temps et de lieu : notre prochain est notre lointain, je est n'autre.

À cet égard, avec l'*Anthologie Nègre*, Blaise Cendrars parvient à nous faire rejoindre le cercle à l'ombre du caïlcédrat autour du conteur..

Impossible pour moi de ne pas rapprocher *Technicians of the sacred*, qui eut son succès d'époque de désoxydation des possibles – de désoccidentalisation, il y a mille ans – impossible de ne pas faire le rapprochement avec les traductions exemplaires de rigueur sémantique et phonologique du livre de *Contes Ngbaka – Ma'bo, proverbes, devinettes ou énigmes, chants et prière*, réunis au Congo par Jacqueline M.C. Thomas (5) : de rigueur poétique..

PROVERBES (Contes Ngbaka)

6. *La peau de mon ventre couvre ma parole*

ndálá gbà pé-wō

peau / couvre / dessus | parole //

8. *Tu es comme la patte de derrière de la chèvre qui efface l'empreinte de celle de devant.*

mō ā sili-nō-bélenè ʔa-yékià ngā-no-éè nō

toi / c'est / arrière | patte | chèvre | *cette # asp.* | efface / trace | patte | sa / mod. Prop. //

20. *Je suis celui qui fait chavirer la pirogue*

ʔá mà ā bindi bòndà

c'est / moi # *ai chaviré / grande pirogue //*

...

N'est-ce pas la même chose de traduire de l'Ashanti en anglo-américain comme de l'américain, du russe, de l'allemand ou du Ngbaka-Ma'bo en français ?

Et toujours on doit revenir à celles de l'anglais d'Edgar Poe par Stéphane Mallarmé et Charles Baudelaire, à Gérard de Nerval de l'allemand des poésies de Henri Heine. À l'astrolabe d'André du Bouchet traduisant *En bleu adorable* de Hölderlin, *La tempête* de Shakespeare et résolvant un côté de la quadrature du cercle avec cet échantillon de *Finnegans wake* de James Joyce, vent de face dans l'océan vocal des morphèmes - à Guy Levis Mano mettant en scène *l'Ange des nombres* de Raphaël Alberti : heureuses réappropriations interpolatrices de poètes à poètes.

Le mot, la phrase, le phrasé, le poème juste, le juste mot ne se trouvent pas dans les galets, demandent si parfois un instant, des mois, des ans, de tels efforts à se laisser couler dans une pensée avec la bouée de soi autour du cou et godillots de béton.

Il faut parfois, souvent, longtemps galoper avant de croiser la moins mauvaise approximation et quand elle « résiste », comme fait Frédéric Metz, se résoudre à mettre l'(inconnue) entre parenthèses.

Y manquera toujours le chant aux dispositifs d'émission et de réception, que le poème élabore en même temps qu'il se murmure ou se clame, que le poème élabore et non pas le poète, le poème qui n'est pas le poème même, mais ce qui fait poème dans le poème et se comprend à lui-même et à son élocution, silencieuse ou orale, chorale.

A la place du chant, s'asphyxiant au bord de signifier, l'ancêtre écailleux commun, insaisissable, qui parlait la même langue des signes, n'avait d'ouïes que pour respirer, lèvres cartilagineuses : un morceau d'harmonica qui semble vouloir nous dire quelque chose.

Combien de traducteurs transforment la réalité du poème – la réalité dans le poème - vous mettent le poème à la masse au lieu de consentir à se piquer aux pointes que le poète avait élaborées pour vous mettre à la terre, pour vous garder en vie après que l'éclair vous ait traversé le corps, couvert d'un peu cendre pour la saveur, avec cette odeur de calcination et ce goût prononcé de centre et de cercle sur la langue.

N'oubliez jamais que traduire c'est accepter de s'électrocuter, c'est dénuder des fils où passent le courant du poème et puis les fils à mains nues les poser sur la langue en escomptant que les étoiles produisent au moins des étincelles : n'oubliez jamais que le poète est un électrolocuteur.

On se propose donc d'essayer de transcrire une série de poèmes anglais, américain, suédois, russe, espagnol, allemand, de faire quelques tentatives de sauts en parachute pour aller voir ce qui arrive aux mots à vitesse au carré quand le dorsal s'est mis en torche et le ventral refuse de s'ouvrir : résiste, éclaire en chute libre – en chute, libre.

Façon de réfléchir à une traductique, à une phraséologie que serait l'étude de la phratricité des mots.

Il y a ce texte magnifique de René Daumal (6), *Les pouvoirs de la parole dans la poésie hindoue*, dont on sait qu'il lisait et traduisait couramment du sanskrit : « Vers le début de notre ère, croit-on, un anonyme habitant de l'Inde inventa un merveilleux outil. Cet instrument qui avait manqué à la science grecque aida grandement les arabes à devenir le peuple savant du moyen-âge. Il n'est pas de jour que nous ne l'utilisions cet instrument fait de néant, ce signe ne signifiant rien, ce petit cercle que nous nommons zéro. Je me contenterai de citer une habitude du langage védique, où l'on prend sur le fait un procédé analogue, dans le domaine des mots, à celui qui devait être inventé des siècles plus tard dans celui des chiffres. C'est la comparaison par négation. Pour dire par exemple, inébranlable comme une montagne“, le védique dit d'abord „montagne“, puis, pour faire passer ce mot du sens physique au sens analogique, il annule le premier sens en faisant suivre le mot de la négation : „montagne non-inébranlable“, dit-il...Dire „flèche-non“ pour signifier „comme une flèche“, ou écrire 40, „quatre-zéro“, pour signifier „4 dizaines “ : ce sont là deux procédés parallèles. »

D'où peut-être le titre du livre de René Daumal : *Le Mont analogue*.

Quand tu aimes, il faut traduire.

(1) Yvan Mignot, *Harms, Œuvres en prose et en vers* (Verdier, 2005, Prix Laure Bataillon, 2005) ; *La dissonance claire* (Europe, septembre 2010) ; *Prose de la dame* (Fidel Anthelme X, 2006) ; *Sonnenkraft* *La bande à Baader n'a jamais existé* (Fidel Anthelme X, 2010)

(2) Frédéric Metz, *Georg Büchner, biographie générale* (3 tomes), *Les yeux d'Œdipe, (inutiles et sauvés)* (Pontcerq, 2012)

(3) Henri Meschonnic, *Pour la poésie II*, Gallimard, 1973)

(4) Jerome Rothenberg, *Les techniciens du sacré* (traduction Yves di Manno, José Corti, 2014)

(5) Jacqueline M. C. Thomas, *CONTES NGBAKA –MA'BO*, (Klincksieck, 1970)

(6) René Daumal, *Les pouvoirs de la parole* (Gallimard, 1972)